Chapitre 21 : Au bras de Fang

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Si on m'avait dit que la robe noire et dorée, fournie par monsieur Wolfe à l'Élysée, allait me servir à nouveau… Il s'agit de ce que j'ai de plus coquet dans ma garde-robe, et j'ai cru comprendre que le Prince de la Ville est très concerné par le décorum de ses invités. Mise en valeur grâce aux soins de Lola et Fang, encore une fois, l'image que me renvoie le miroir me satisfait. Je devrais être un peu nerveuse, appréhender ce qui va se jouer ce soir, mais la bague à mon doigt bloque ce genre de sentiment. D'ailleurs, il va falloir que je pense à l'enlever bientôt pour éviter un tsunami de sentiments trop forts.

Fang me donne les directives routières et nous nous retrouvons dans le quartier riche de la ville, assez près du lieu de résidence de mes amoureux. Ce serait tellement plus agréable de passer la soirée avec eux… Mais Fang a reçu une mission de la part du Russe, qu'elle m'a rapportée comme suit : "Le prince de ta ville, Sir Blanchard, a commencé à nuire au prince de la métropole à l'international. Il faut que je rétablisse la communication entre les deux. Te présenter formellement risque d'accélérer le processus, en bien ou en mal. Soit le Prince Blanchard va prendre ça comme un grand et va cesser ses attaques politiques et tenter de te mettre de son bord, soit il va vouloir attaquer et se mettre dans l'embarras. C'est qui quitte ou double."

Je vois mal comment je pourrais impressionner un Prince paranoïaque… Mais je suis déterminée à faire de mon mieux.

Dommage que nous soyons en robe ; arriver en Harley Davidson aurait été tellement bad ass… Quoi que ma TransAm en jette. Nous nous stationnons devant le haut édifice qui appartient au gouvernement fédéral dans la ville et le serviteur qui prend mes clés a un petit sourire satisfait en reluquant ma voiture. Je lui murmure : "Ne la bats pas, je le saurai." et il acquiesce gravement.

Un autre serviteur s'incline à notre approche : cheveux châtains, chemise blanche, pantalon gris… C'est un monsieur Tout-le-Monde qui nous demande de bien vouloir le suivre.

À l'intérieur de la bâtisse, tout est atrocement aseptisé. Des néons illuminent des couloirs blancs donnant sur des bureaux vitrés qui laissent percevoir des espaces de travail dont les séparateurs ne garantissent aucune intimité. À cette heure, il n'y a plus personne en ces lieux. J'imagine sans peine, toutefois, les gens qui travaillent dans ce genre de conditions : majoritairement des hommes, entre 30 et 50 ans, en pantalons gris et chemise blanche immaculée, les cheveux coupés courts et les yeux fatigués de trop nombreuses heures d'écran. Je crois que c'est ce qui se rapproche le plus de l'enfer, pour moi.

Notre guide nous fait passer outre, nous amenant à un ascenseur qu'il active grâce à une clé magnétique. Il n'y a que trois boutons.

Fang plaisante, sans doute pour mettre tout le monde à l'aise :

- Il ne faut pas se tromper!
- Oh, c'est difficile de faire une erreur, dame Fang. Celui du milieu est pour le rez-de-chaussée, celui-ci pour l'Élysée au quatrième sous-sol, et celui-ci pour le bureau de Sa Majesté.
- C'est très clair, effectivement! Verrons-nous la gardienne de l'Élysée ensuite?
- Madame Ouellet est très occupée, sauf votre respect. Mais elle vous communiquera bientôt pour un rendez-vous afin de témoigner ses respects à Sir Lockhart.

Elle acquiesce, semblant satisfaite de cette réponse. Quand les portes s'ouvrent, cette fois, c'est sur un couloir richement décoré. Des tableaux ornent les murs et une petite musique de fond d'ascenseur agit en guise de bruit blanc. Pas de néons ; plutôt des chandeliers électriques au plafond. Des portes en bois, toutes sécurisées avec des clés magnétiques, indiquent de nombreuses pièces, mais notre guide nous amène à celle qui semble la plus austère, identifiée par un heurtoir classique et médiéval en forme de tête de gargouille. Il frappe un coup et annonce, à l'attention du heurtoir : "Rendez-vous de 22h, mesdames Fang et Fiset."

La porte s'ouvre sans qu'il n'ait à la toucher, et une odeur de "propre" nous frappe. Ça sent les produits ménagers…

Dans la pièce, un immense lustre au plafond éclaire la pièce dans ses moindres recoins : aucune chance n'est laissée à aucune ombre. Outre ce détail, je me dis que les princes de la Camarilla n'ont peut-être pas le loisir de décider de l'esthétique de leur bureau de travail, puisque l'endroit ressemble énormément au bureau du Russe, avec ses hautes fenêtres peintes en perspective, son feu de foyer et ses boiseries.

Le prince Blanchard semble seul dans son bureau.

Plutôt petit en grandeur, un visage fin, la peau d'un blanc laiteux accentuée par des cheveux cheveux noirs coiffés méticuleusement, il semble flotter un peu dans son costume gris qui doit valoir des milliers de dollars. Il lève à peine son nez droit et austère de ses papiers pour nous présenter les fauteuils devant lui d'une main ouverte.

Fang me fait signe, et nous prenons place. L'une et l'autre, nous observons le silence, et après plusieurs minutes, il déclare à un coin de la pièce :

- Fais ton rapport.

À ma plus grande surprise, mais sans désarçonner Fang, le shérif apparaît, avec ses lunettes fumées et son chapeau de cowboy. Il s'incline et déclare :

- Arrivé à 15h37, ont pris possession d'un appartement situé à l'adresse citée au dossier. Monsieur Francis Dunn y est encore, il n'a pas bougé.
- Aucun contact avec un vampire quelconque?
- Non, Votre Majesté.
- Bien. Tu peux disposer.

Le shérif nous adresse une salutation en touchant son chapeau et sort de la pièce. Je l'avoue, il m'a encore prise par surprise…

- Dame Fang, mes respects à votre mentor, déclare le Prince sur un ton glacial.
- Il vous les retourne avec beaucoup de sympathie.
- Oh allons. Il est de notoriété que Sir Lockhart ne me porte pas dans son cœur.

|

?

C’est drôle, on dirait une partie d’échecs qui s’échange. Il ne prononce pas ces paroles avec rancœur, seulement comme s’il balayait l’intention politique du revers de la main. Fang ne bronche pas, aucunement impressionnée. Il continue :

- Le prince de la métropole, Le Russe, m’a fait savoir que vous veniez entraîner sa pupille avant son Étreinte imminente, c’est bien ça?
- Oui, Votre Majesté.
- Pupille qu’il a pris soin de choisir dans ma ville, bien sûr, et non dans la sienne. Comme s’il manquait de candidats là où il se trouve.

|

Son regard se pose sur moi pour la première fois depuis notre arrivée. Je ne bronche pas, le laissant me détailler graduellement.

- Ils se sont presque battus, dans mon Élysée, à savoir qui allait l’Étreindre. Brujah, Toréador, Gangrel… Elle n’a rien de spécial, pourtant.

|

Est-ce qu’il parle de moi à la troisième personne?

- Les voies des vampires sont impénétrables, j’ose répondre avec un sourire amusé.

|

Il rit. C’est le rire de quelqu’un qui s’amuse amèrement, toutefois. Peut-être avec un peu de mépris à mon endroit.

- Cela dépend pour qui. À mes yeux, votre père et votre position dans le crime organisé ne sont pas des arguments. Ni vos actions auprès des pauvres femmes ou vos exploits sur un ring. J'imagine que ça émoustille les gens faciles à impressionner.

Au moins, il s'adresse à moi directement… Ses remarques me glissent sur le dos : les gens aussi amers sont rarement heureux.

Fang déclare :

- Sa Majesté Le Russe voulait faire un premier pas afin de vous présenter sa pupille dans l'espoir de favoriser les relations entre vos villes respectives.
- Cela va de soi. Mais il n'est pas lui-même ici, devant moi. C'est à sa pupille de me prouver sa valeur. Voici ce que j'exige.

Il se penche un peu en avant, joignant ses mains sous son menton.

- De la façon qui vous sied, vous me prouverez votre valeur en m'amenant des renseignements sur les Mages de la ville. Nous avons plusieurs manifestations un peu partout nous indiquant que ces dangereux individus bougent, qu'ils provoquent des accidents, des blizzards, et nous en savons très peu à ce sujet.

Fang me jette un regard discret. Je demande :

- De n'importe quelle manière?
- Celle qui vous convient.
- D'accord. Je mandate Dame Fang pour mener cette enquête.

Elle sourit. Le prince acquiesce.

- Parfait, voici donc un problème en voie de résolution. Nous parlerons plus longuement à votre retour. Disposez.

Quoi? C'est tout? Je lance un regard vers Fang qui se lève et s'incline gracieusement devant le Prince. Je l'imite de mon mieux et nous nous dirigeons vers la porte du bureau qui s'ouvre. C'est froid et ça ne donne absolument pas le goût de revenir.

Le trajet inverse est effectué, toujours guidé par le jeune homme. Encore une fois, mon regard glisse sur les bureaux déserts, et le son des néons me semble assourdissant.

Une fois dans la TransAm, Fang met un doigt sur ses lèvres, comme si elle me demandait de rester silencieuse, et déclare :

- Ça s'est plutôt bien passé chez Sa Majesté, pas vrai?

Je lui lance un regard d'incompréhension et elle continue en lançant un drôle de regard vers la radio :

- Je suis certaine que ça va bien se passer. Vous avez l'air de bien vous entendre.

Oh bon sang : il nous aurait mis sous écoute?

- C’est un homme très intelligent, je dois l’admettre.
- Et charismatique!

Là, je lui lance un regard qui l’invite à ne pas trop en mettre. Elle passe à deux doigts d’éclater de rire, alors je change de sujet pour lui faciliter la tâche :

- Je crois que j’ai déjà vu le jeune homme qui nous a guidées.
- Ah bon?
- Oui, dans le secteur touristique : si c’est celui que je pense, il joue du saxophone…

Et la conversation reste sur des sujets banals jusqu’à notre arrivée à l’immeuble qui m’appartient.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés